

L'Exploration du Grönland

NOTES D'HISTOIRE
DE LA GÉOGRAPHIE CONTEMPORAINE

PAR

Charles PERGAMENI

Docteur spécial en Sciences Historiques, Agrégé à l'Université libre de Bruxelles.

910.9
P416
n°1

Extrait du « Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie ». 1912.



BRUXELLES

Imp. Alex. BERQUEMAN, rue du Boulet, 12

1912

910.9
P 416
n°1

BRUXELLES - UNIVERSITE

L'Exploration du Grönland

NOTES D'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE CONTEMPORAINE

PAR

Charles PERGAMENI,

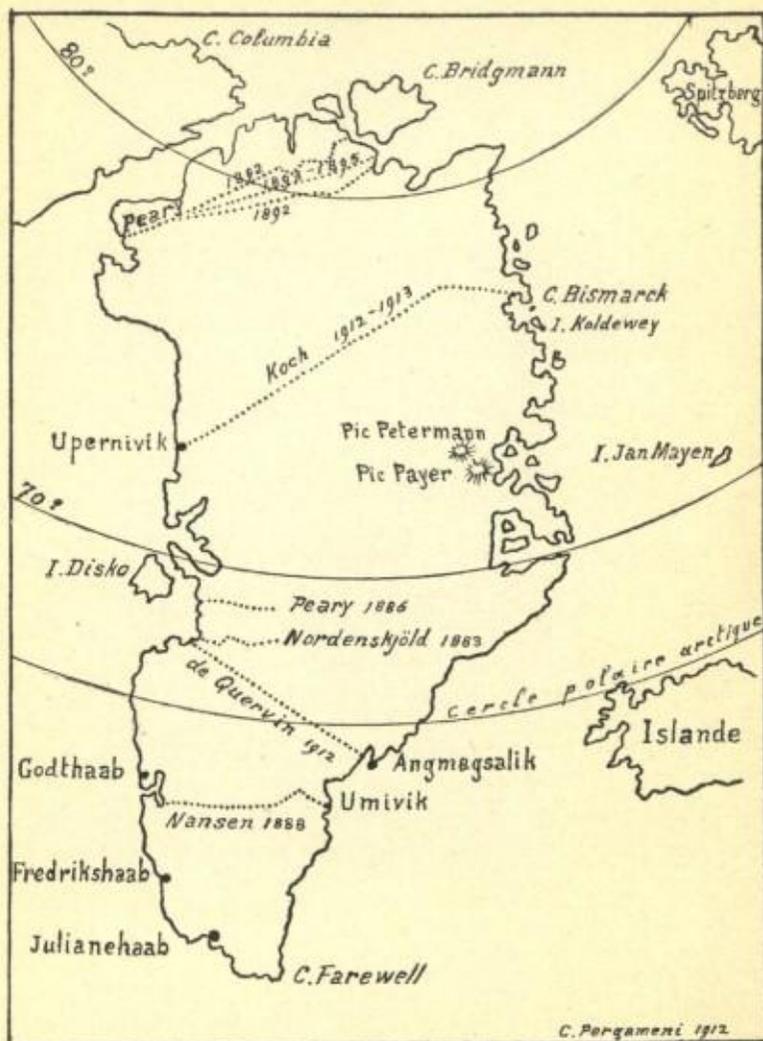
Docteur spécial en Sciences Historiques, Agrégé à l'Université libre de Bruxelles.

A l'heure où Mikkelsen vient de rentrer au port, contre toute espérance, après avoir résisté héroïquement, au Grönland, aux attaques cruelles du froid et de la faim, il me paraît opportun de rappeler chronologiquement les principales étapes de l'histoire des découvertes grönlandaises contemporaines, puisqu'aussi bien, grâce aux récents travaux de Koch, les contours de cette vaste terre de glaciers sont suffisamment déterminés. Ces quelques pages d'histoire de la géographie grönlandaise constitueront ainsi une introduction toute naturelle à la chronique que nous consacrons en temps utile aux résultats de l'exploration Mikkelsen et à ceux des explorations en cours.

Parmi les contributions les plus importantes à la connaissance géographique du Grönland accumulées patiemment par les *découvreurs* de ces quarante dernières années, il convient de mentionner celles rapportées par l'expédition danoise de 1876. Les résultats scientifiques de cette campagne arctique ont été consignés dans une publication intitulée *Documents*

97169





LE GRÖNLAND ET LES TRAVERSÉES DE L'INLANDSIS.

sur le Grönland, qui a reçu, en 1885, la médaille d'or de la Société de Géographie de Paris.

Déjà en 1870, une expédition allemande avait découvert, en longeant la côte orientale du Grönland, le pic Petermann au delà du 73° parallèle et avait poursuivi sa route jusqu'au cap Bismarck. Néanmoins les progrès vers les hautes latitudes furent, en raison du caractère spécifique de ces régions, beaucoup plus rapides sur la côte occidentale. C'est ainsi que Lockwood de l'expédition Greely put s'avancer jusqu'à 83° 24' N. le 13 mai 1882.

A. Nordenskjöld résolut alors de contrôler une hypothèse suivant laquelle le cœur même du Grönland aurait été libre de glaces, celles-ci n'en occupant que la frange périphérique.

En juillet 1883, avec 9 hommes, il aborda près de Disko et parcourut sur les glaces de l'inlandsis plus de 600 kilomètres, démontrant ainsi l'inanité de la théorie hypothétique en cours au sujet de la nature et de l'aspect de l'inlandsis grönlandais. Cette question, on le sait, passionnera à nouveau les savants et les explorateurs, à tel point qu'en ce moment même, comme nous le verrons ci-après, plusieurs expéditions se sont chargées, sinon de la résoudre complètement, du moins d'en préparer la solution prochaine.

* * *

Revenons-en, pour plus de précision, à la découverte progressive de la côte orientale.

Le premier navire qui ait atterri de ce côté du Grönland, au nord du 74° parallèle, est le *Griper* que commandait le capitaine Clavering. C'était en 1823. Sir E. Sabine, qui se trouvait à bord, nous relate ainsi cet atterrissage: « Selon toutes probabilités, la côte orientale du Grönland est rarement, si tant est qu'elle le soit jamais, accessible directement de l'Est à une latitude plus élevée que celle à laquelle la barrière de

glace qui défend cette côte fut traversée par le *Griper*, quelques milles au Nord du 74° degré de latitude. Le capitaine Clavering désirait franchir cette barrière aussi haut que possible et, à cet effet, il prit contact avec la glace le 28 juillet par 77° 30' N. et environ 2° E. Mais notre marche vers l'Ouest fut presque aussitôt arrêtée par un champ de glace continu que le *Griper* côtoya vers le Sud. Par 76° N. la lisière de la banquise s'incurvait vers l'Ouest et le 2 août, par 75° 30' N. et 8° W. nous pûmes faire route au S.-W.

» Enfin, par 74° 05' N. et 15° W. nous trouvâmes un chenal plus ou moins navigable qui nous permit d'atteindre la côte. A cette latitude, la banquise qui, par 77° N., était large de 200 milles, n'avait plus qu'une soixantaine de milles de largeur; il fallut, néanmoins, cinq jours d'efforts pour la traverser et c'eût été là une entreprise hasardeuse avec un navire moins résistant que le *Griper* ».

C'est le 8 août, par 74° 20' N. que le *Griper* arriva à la côte grönlandaise. De ce voyage, Clavering et Sabine rapportèrent des renseignements nouveaux sur la partie côtière comprise entre les 73° et 75° parallèles et, notamment, sur les îles Sabine et Pendulum.

La connaissance de ces rivages vers le Nord ne fut complétée qu'en 1869-1870, époque où les visita l'Expédition arctique allemande dirigée par Koldewey.

Elle se composait de deux petits bâtiments : la *Germania* — vapeur de 150 tonnes, dirigé par Koldewey et ayant à bord Julius Payer qui, trois ans plus tard, devait s'illustrer, avec Weyprecht, par la découverte de la Terre de François-Joseph — et la *Hansa*, simple goëlette, commandée par le capitaine Hegemann.

La *Hansa* bloquée par les glaces en vue de la côte et bientôt réduite à l'état d'épave, fut abandonnée par son équipage qui ne fut sauvé, après une longue et mémorable dérive, que grâce au sang-froid et à l'énergie de son vaillant capitaine.

La *Germania* eut de plus heureuses destinées. Elle parvint sans encombre à la côte, le 5 août 1869, par 74° 30' N., reconnut les îles Sabine, Pendulum et Shannon, s'éleva au large de celle-ci jusqu'à 75° 30' N. et, se repliant vers le Sud, elle alla prendre ses quartiers d'hivernage dans un petit havre de la côte S. de l'île Sabine. Koldewey et ses compagnons ne perdirent pas leur temps au cours des dix mois d'immobilisation du navire. Sans parler des observations météorologiques et magnétiques que cet hivernage de dix degrés plus septentrional que celui de Graah (1) rendait singulièrement intéressantes, ils entreprirent de nombreuses reconnaissances vers divers points de la côte appelée par eux *Terre du Roi Guillaume*.

Ce fut pendant l'une de ces reconnaissances qu'au printemps de 1870 Koldewey et quelques-uns de ses compagnons s'avancèrent sur la glace côtière jusqu'au cap Bismarck et gagnèrent sur ce promontoire la latitude 77° 02', découvrant en route, au large de la Terre du roi Guillaume, les îles Koldewey.

Durant l'été de 1899, le professeur Nathorst, de Stockholm, et un brillant état-major scientifique s'embarquèrent à bord de l'*Antarctic* et explorèrent la partie de la côte orientale du Grönland comprise entre les 75° et 70° parallèles, en nous révélant le fjord du roi Oscar et en accomplissant le levé précis du fjord François-Joseph, au sujet duquel l'expédition allemande n'avait fourni que des indications assez sommaires.

Mentionnons enfin l'expédition danoise du lieutenant Amdrup qui, elle aussi, bien qu'elle eût pour objet principal l'exploration méthodique des parties côtières situées plus au

(1) L'expédition du lieutenant Graah, de la marine royale danoise, est la première et la seule, avant celle de Koldewey, qui ait hiverné sur la côte orientale du Grönland (63° 22' lat. N.; 1829-1830).

Sud, traversa la banquise grönlandaise et atterrit à une latitude relativement élevée (1906) (1).

* * *

On admet généralement que l'*iskant* ou bordure des glaces de mer s'infléchit dans la mer du Grönland vers le S.-S.-W. au large de l'île Jan Mayen et qu'il se forme, en raison des courants, un vaste golfe auquel on a donné le nom de *Baie du Nord*, entre les 72° et 74° parallèles, dans la banquise arctique. Cette baie joue, en quelque sorte, le rôle de pointe avancée des eaux libres vers l'W. et facilite étrangement l'accès de la côte orientale du Grönland. Ses dimensions sont éminemment variables et cette observation n'a rien d'exceptionnel : on sait que les glaces polaires sont essentiellement mobiles et changeantes. Pour ne prendre que la zone de Jan Mayen, on remarquera que leur limite se voit tantôt refoulée vers l'W. et qu'elle s'avance tantôt, au contraire, vers l'E. au point qu'elle encadre pour ainsi dire cette île désolée d'une carapace relativement compacte. A mesure qu'elle gagne au S.-W., la banquise se rétrécit et disparaît finalement par fusion et émiettement. Quant à l'espace compris entre le seuil grönlandais et le Spitzbergen, il sert de passage permanent à la dérive polaire : c'est le vaste chenal où se livre la lutte effroyable des glaces cherchant une échappée vers le Sud.

En 1905, le duc d'Orléans entreprit avec la *Belgica*, com-

(1) Voici donc exactement la liste des atterrissages à la côte orientale du Grönland effectués au N. du 74° parallèle :

- a) Le *Griper* (Clavering et Sabine), le 8 août 1823, par 74° 20' N ;
- b) La *Germania* (Koldewey), le 5 août 1869, par 74° 30' N. ;
- c) L'*Antarctic* (Nathorst), le 6 juillet 1899, par 74° 33' N ;
- d) L'*Antarctic* (Amdrup), le 11 juillet 1900, par 74° 30' N. ;
- e) La *Belgica*, le 26 juillet 1905, par 76° 37' N.

mandée par notre compatriote Adrien de Gerlache (1), une croisière océanographique dans la mer du Grönland relativement mal connue.

L'expédition poursuit un triple but :

1° Vérifier, par des sondages méthodiquement effectués, le bien fondé de l'hypothèse de Nansen sur l'existence d'un relief sous-marin entre le Spitzbergen et le Grönland et, pour y réussir, quitter le N.-W. du Spitzbergen et s'avancer vers le N.-W. le plus loin possible ;

2° Redescendre le courant polaire, au milieu des glaces en dérive ;

3° Gagner le Grönland oriental à la plus haute latitude et y faire une coupe de la nappe qui recouvre la plate-forme continentale.

Sans entrer dans le détail de ce voyage qui dura de juin à fin août 1905, nous en rappellerons les principaux résultats :

a) Le 26 juillet, vers 11 heures du soir, à une faible distance du cap Bismarck, par $76^{\circ} 37' N.$ et $18^{\circ} 33' W.$, la *Belgica* atterrissait à une latitude de deux degrés plus septentrionale qu'aucune autre expédition. Elle avait pu traverser la banquise grönlandaise par le 76° parallèle et déterminer une section bathymétrique importante dans une région de la mer du Grönland réputée inaccessible à un navire ;

b) Le 28 juillet, elle relevait l'existence de l'*île de France* dont l'extrémité sud-orientale reçut le nom de *Cap Philippe* ($77^{\circ} 38' N.$ et $17^{\circ} 36' W.$) ;

c) Le 31, tandis qu'elle naviguait vers l'Est, des sondages effectués par le commandant fournirent de singuliers résultats : le fond remontait sensiblement à mesure que l'éloignement de la côte grönlandaise s'accroissait. Une découverte

(1) Voir sur les explorations arctiques de la *Belgica* notre monographie : *Un grand voyageur belge*. Bruxelles, Weissenbruch, 1912, pp. 23 et suiv. (Extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, mai-juin 1912).

était réalisée : l'existence d'un haut-fond, que l'on baptisa *Banc de la Belgica*, venait confirmer l'hypothèse de Nansen relative au relief sous-marin ;

d) Quatre-vingts sondages avaient été effectués au cours de cette fructueuse campagne océanographique et la plupart d'entre eux dans un secteur inexploré.

* * *

L'étude du Grönland a pris une orientation nouvelle à l'heure présente. Jusqu'ici les expéditions scientifiques dirigées vers les zones grönlandaises avaient eu pour *principal* objectif la détermination des contours de cette vaste terre glacée. Aujourd'hui on en revient aux essais hardis d'il y a vingt-cinq ans et l'on s'aventure résolument à travers l'intérieur mystérieux du Grönland.

Tel est le plan de l'exploration *de Quervain*, dont nous aurons bientôt sans doute des nouvelles précises et détaillées.

Dès le 24 novembre 1911, Al. de Quervain, de l'Institut météorologique central de Zürich, faisait une communication remarquée sur le Grönland. Il y exposait avec netteté le plan de la seconde expédition suisse (1) qu'il devait diriger cette année-ci et fournissait de nombreux renseignements sur les travaux qu'il comptait effectuer au cours de cette croisière et de la traversée proprement dite de l'*inlandsis* (2).

On sait que le Grönland dont Peary a prouvé l'insularité

(1) D'une première expédition aux prétentions plus modestes, Al. de Quervain a rapporté un livre très intéressant : *Durch Grönlands Eismüste*, écrit en collaboration avec M. A. Stolberg.

(2) Cf. *Le Globe*, organe de la Société de Géographie de Genève, Bulletins de novembre 1911 et janvier 1912 ; voir pages 65 et suivantes : *Plan de l'expédition suisse au Grönland (1912-1913), spécialement de la traversée W.-E. du Grönland moyen (été 1912)*.

et qui servit de zone d'entraînement à Fridtjof Nansen, lors de sa traversée de 1888 (1), n'a jamais été parcouru dans toute sa largeur, sous ses latitudes moyennes. Nodenskjöld en 1883 et Peary en 1886, partis de la côte occidentale respectivement vers 68° et 69° N. n'étaient parvenus qu'au tiers du trajet et quant à Nansen, qui le premier réussit à franchir l'*inlandsis* de l'Est à l'Ouest en 1888, il se maintint à une latitude beaucoup plus méridionale. Peary en 1892 d'abord, puis en 1893-1895, accomplit, il est vrai, de mémorables traversées dans l'extrémité septentrionale du Grönland, mais l'*inlandsis moyen* n'en est pas moins resté complètement inexploré.

M. de Quervain (2) se propose donc de parcourir le Grönland de l'Ouest à l'Est à une latitude moyenne et ne laisse pas que de signaler toute l'importance de pareille tentative pour la géophysique. Sa traversée tranchera probablement la fameuse controverse qui mit aux prises Nansen et Drygalski au sujet de l'influence plus ou moins directe du relief terrestre sur la configuration superficielle de l'*inlandsis*. Aussi l'expédition de Quervain aura-t-elle soin de déterminer l'épaisseur de cet *inlandsis*.

Parallèlement à l'étude de cette question primordiale doivent être menées des recherches météorologiques et climatologiques, sans parler de celles qui seront entées sur l'orographie de ces régions, dont le relief est peut-être aussi mouvementé que celui de l'Antarctide.

(1) On se souvient que l'illustre explorateur norvégien, dont le nom est inscrit en lettres d'or aux annales des découvertes polaires depuis sa célèbre expédition arctique (1893-1896), mit 46 jours à traverser de l'Est à l'Ouest le plateau glacé du Grönland et qu'il aboutit à une baie déserte voisine de Godthaab où il dut hiverner.

(2) Le D^r de Quervain était bien préparé pour réaliser pareil projet : météorologiste distingué, géophysicien de mérite, il a fait aussi ses preuves comme intrépide et endurant explorateur. Il a parcouru avec les D^{rs} Stölberg et Baebler, en terrain très ingrat, plus de 230 kilomètres sur l'*inlandsis* en 1909, au cours d'un *raid* d'entraînement, sans l'aide de chiens.

Le point de départ de l'expédition suisse était la baie de Disko, située aux environs du 70° parallèle sur la côte occidentale. L'île d'Angmaksalik située vers 65° N. sur la côte orientale en doit être le point d'aboutissement. Tel avait été le plan fixé dès 1885 par Peary.

De Quervain a quitté Copenhague à destination d'Holstenborg sur le *Hans-Egede*, en compagnie de six Européens. Après une période consacrée aux préparatifs ultimes et à des courses d'entraînement, l'expédition devait gagner Egedesminde vers le début de juin. Du 7 au 20 juin s'effectuerait la traversée de la zone marginale crevasée de l'inlandsis, d'une étendue de 50 à 60 kilomètres. De Quervain, accompagné du Dr Høessli, de l'architecte Fick et du physicien R. Gaule, en possession de 4 traîneaux et de 25 chiens, accompliront la traversée proprement dite qui comprend environ 550 kilomètres. D'après les prévisions elle a dû être couverte du 15 juin au 1^{er} août. Comme Angmaksalik est visité annuellement, dès les premiers jours de septembre, par un vapeur chargé de ravitailler la colonie danoise qui y est établie, il est probable que l'expédition suisse se sera embarquée vers cette époque aux fins de regagner l'Europe à la fin d'octobre.

Le Dr Stolberg et le professeur Mercanton séjourneront sur la côte occidentale du Grönland pour y poursuivre leurs études glaciologiques et pour y déterminer avec précision diverses longitudes imparfaitement fixées. Depuis octobre 1912 jusqu'au printemps 1913, les Drs Stolberg et Jost se livreront à des recherches aérologiques aux environs du 70° parallèle et étudieront la circulation des hautes couches atmosphériques en vue de compléter les observations faites en 1909 (1).

(1) La côte occidentale du Grönland a fait en 1909, l'objet de plusieurs explorations scientifiques : MM. Ar. Heim et J.-P. Ravn ont visité le pourtour de l'île Disko et le versant S. de la presqu'île de Nugsuak. M. Heim est

En 1910, une expédition danoise, sous le commandement du capitaine Mikkelsen, se dirigeait vers l'extrême Nord du Grönland dans le but de secourir une autre expédition danoise partie sous la conduite du capitaine Mylius Erichsen, dont le navire avait fait naufrage sur la côte orientale grönlandaise. On apprit par la suite que Mikkelsen avait retrouvé le corps de Brolund, l'un des compagnons d'Erichsen et qu'il se disposait à gagner le cap York de la baie de Baffin. Une troisième expédition, commandée par Knud Rasmussen, explorateur en renom, n'hésita pas à se lancer au secours de Mikkelsen, au sujet duquel on éprouvait les plus vives inquiétudes. Mais le 8 octobre 1911, on apprit que ses efforts étaient restés infructueux en raison des formidables tempêtes de neige qui l'avaient assailli. Aucune nouvelle de Mikkelsen n'étant parvenue jusqu'en ces derniers temps, le Danemark s'apprêtait à équiper une nouvelle expédition de secours, lorsque, tout récemment, on salua avec joie le retour inopiné du vaillant explorateur danois. Nous ne tarderons guère à connaître les péripéties dramatiques de sa terrible odyssée et les résultats scientifiques qu'il a pu rapporter.

Une nouvelle campagne grönlandaise est actuellement en voie de réalisation. Commandée par un topographe expérimenté, au courant des dures conditions de la vie arctique, j'ai nommé l'explorateur Koch, elle a débarqué probable-

parvenu à faire l'ascension du Kingitoarsak (2,150 m.?). Au cours d'une excursion vers le fond du fjord d'Umanak, il rencontra précisément MM. de Quervain, Stolberg et Baebler et gagna avec eux le glacier du grand Karajak. MM. Stolberg, de Quervain et Baebler étudièrent dans le district de Godthaab les hautes couches atmosphériques et excursionnèrent sur l'*inlandsis* afin d'y relever la limite des neiges.

Otto Nordenskjöld avec l'aide du zoologiste H. Skoog, explora le district d'Holstenborg et parcourut une zone encore inexplorée de l'*inlandsis*. Son attention fut particulièrement attirée par l'étude de la glaciation et de ses rapports avec le modelé. Il fit aussi le levé du fjord de Godthaab et prit de nombreuses notes sur les Esquimaux au cours de son exploration du Grönland méridional.

ment à l'heure actuelle, à Port-Danemark, le chef de l'expédition et diverses personnalités, parmi lesquelles le météorologiste Wegener et le botaniste Lundager. Les explorateurs comptent gagner la Terre de la Reine Louise avec 15 poneys et se proposent d'hiverner dans le massif de cette terre aux fins d'en étudier les régions avoisinantes. Au printemps 1913, peut-être au mois de mai, Koch se dispose à traverser l'inlandsis d'Est à W. et à gagner Upernivik. Cette marche de 1,000 kilomètres s'effectuerait en deux mois et demi environ (1).

Mentionnons enfin comme essentielle pour l'étude de la géographie grönlandaise l'œuvre cartographique très considérable de l'expédition Mylius Erichsen (1906-1908). Toute la côte N.-E. du Grönland y est représentée depuis le 75° 45' N. jusqu'au 83° N. et on peut dire que désormais les contours généraux de cette île immense seront entièrement reproduits dans les cartes arctiques, grâce aux travaux de J.-P. Koch (2).

(1) Voir l'exposé de cette expédition dans la *Geografisk Tidsskrift*, de 1912, n° 5, sous le titre : *Den danske Ekspedition til Dronning Louises-Land og tværs over Nord-Grønlands Inlandsis 1912-1913* (p. 165-167).

(2) Cf dans la *Geografisk Tidsskrift*, n° 5 de 1912, les principales cartes dressées à la suite de cette expédition Erichsen :

a) Grönland N.-E. de 76° 9' à 78° au 500.000^e (exploration de la baie Dove jusqu'au détroit d'Orléans. On y relève l'île de France et les zones visitées par la *Belgica* en 1905. A noter également la *Terre Germania*).

b) Grönland N.-E. du 79° au 82°, nouvelle portion de côtes; à signaler la *Terre du roi Frédéric VIII*, dont la portion N. est une vaste presqu'île, qui figurera dorénavant sur les cartes en portant le nom de *Terre de Mylius Erichsen*. Cette terre est séparée de la terre de Peary au Nord par le *détroit de l'Indépendance*.

c) Carte au 100.000^e de la côte N.-E. depuis l'île Sabine (74° 20' N.) jusqu'au cap Bridgman (83° 42' N.)

N. B. — A l'heure de mettre sous presse, nous apprenons que du 14 juin au 1^{er} juillet 1912, Koch et quelques compagnons parcoururent avec l'aide de poneys la portion de l'Islande comprise entre Akureyri et le Vatná Jökull. Ils regagnèrent alors le *Godthaab* où ils s'embarquèrent pour le Grönland (Voir la *Geografisk Tidsskrift*, n° VII de 1912, pp. 257-265.)